

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{me}
NIVERLET, libraires;

A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 16 novembre.)

Départs de Saumur pour Nantes.
6 heures 14 minut. soir, Omnibus.
3 — 59 — — Express.
3 — 59 — — matin, Express-Poste.
9 — 48 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.
8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.
2 heures 12 minut. soir, Express.
11 — 51 — — matin, Omnibus.
6 — 6 — — soir, Omnibus.
9 — 23 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.
7 heures 22 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Des lettres de Vienne annoncent que le prince
Callimaki a remis dernièrement au comte Buol la
note circulaire de la Porte.

Mais outre cette pièce, on assure de bonne source
que la Turquie a adressé encore à l'Autriche une
note confidentielle dans laquelle elle prouve que le
maintien de l'ordre est gravement compromis dans
les Principautés, et annonce que si elle le juge né-
cessaire, elle occupera militairement ces provinces.
Le cabinet de Vienne n'a pu qu'approuver les inten-
tions de la Porte. On assure que la même communi-
cation a été faite au cabinet de Londres. — Havas.

La courte session du Corps-Législatif qui com-
mencera le 28 novembre, n'a pour but que d'ac-
complir, selon les termes de la Constitution, la
formalité de la vérification des pouvoirs, entre les
mains du président de la Chambre. Nous ne sau-
rions trop insister à ce sujet, afin qu'on n'accorde
aucune créance à ceux qui pourraient vouloir don-
ner aux premières réunions du Corps-Législatif,
une portée qu'elles ne doivent pas avoir.

La véritable session, celle qui commencera dans
la seconde quinzaine de janvier et qui sera ouverte
par l'Empereur, sera la seule pendant laquelle
seront vidées les questions d'affaires jugées dignes
par le Gouvernement d'une attention immédiate. —
Havas.

On lit dans le *Moniteur de l'Armée* :

« Nous avons annoncé dans notre numéro du 21
août dernier, que le conseil d'Etat venait d'être
saisi de l'examen d'un projet de loi destiné à res-
treindre, comme le remplacement entre frères,
beaux-frères et parents jusqu'au quatrième degré,
la substitution de numéros de tirage autorisée par
la loi du 21 mars 1832 sur le recrutement, et
maintenue par celle du 26 avril 1855 sur la dotation
de l'armée.

« On nous assure aujourd'hui que le conseil
d'Etat, dans une de ses dernières séances en assem-
blée générale, a adopté ce projet, tel qu'il a été

présenté par le ministre de la guerre, sur l'avis
conforme de la commission supérieure de la dota-
tion.

« Si la loi, comme son incontestable utilité per-
met de l'espérer, est votée par le Corps-Législatif à
sa première session, ses dispositions seront immé-
diatement appliquées à la classe de 1857 qui sera
appelée en 1858.

« Ainsi renfermée dans ses limites naturelles, la
substitution de numéros, ne sera plus détournée de
son véritable but par un trafic dont les manœuvres
en ont fait un remplacement déguisé, avec tous ses
abus et ses inconvénients : elle continuera, au con-
traire, suivant le vœu du législateur, à profiter aux
familles seules, qui ne cesseront pas d'en recueillir
le bénéfice. »

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Trieste, 19 novembre. — « On écrit de Constan-
tinople que la flottille de Bassorah consistera en
11 navires et 40 canonnières. La place sera protégée
par des fortifications considérables.

« M. de Thouvenel n'a pas visité Reschid-Pacha.
« Le Cabinet grec a ouvert les Chambres à Athè-
nes le 11 novembre. C'est M. Bolgaris qui a lu
l'ordonnance royale. »

Vienne, le 19 novembre. — « On mande de
Constantinople, le 14 novembre :

« La Porte a demandé l'ajournement de l'exé-
cution des condamnés de Belgrade.

« Le *Journal de Constantinople* dément le bruit
répandu de la rupture des relations diplomatiques
entre M. de Thouvenel et la Porte. M. de Thouve-
nel se montre plus conciliant sur la question des
Principautés. »

Mayence, 19 novembre. — Le dommage causé
par l'explosion de la poudrière est évalué à plus
d'un million de florins.

D'après des renseignements dignes de foi, on
compte parmi les morts, deux soldats autrichiens
et neuf prussiens, plus de 18 bourgeois.

Parmi les personnes grièvement blessées, on
compte 300 bourgeois, 95 Autrichiens et 74 Prus-
siens.

FEUILLETON

LES DEUX SŒURS.

PREMIÈRE PARTIE. — MILAN.

(Suite.)

Carmagnola allait répliquer encore, quand une longue
clameur, clameur de surprise et d'épouvante, retentit
tout-à-coup dans la galerie; puis il se fit aussitôt un si-
lence profond et solennel.

— Qu'est-ce que cela? demanda Visconti. — Sans doute
une rixe entre quelques seigneurs, répondit Ericcio. —
Une rixe dans mon palais, presque sous mes yeux? s'é-
cria le duc; j'espère que nul n'aurait cette hardiesse.
Mais voyez donc, seigneur de Carrare, jetez un coup
d'œil de ce côté, et dites-nous ce qui se passe.

Le seigneur de Carrare se leva et alla ouvrir la porte
qui donnait sur la galerie. Il vit alors un spectacle
étrange, inexplicable : une femme, trop éloignée de lui
pour qu'il pût distinguer ses traits, traversait d'un pas lent
et grave la foule des courtisans qui la regardaient passer,
immobiles et pâles comme des statues. A voir ces têtes
livides et effarées, ces yeux fixes de terreur, ces bouches
muettes qui semblaient retenir jusqu'à leur haleine, et
cette femme qui marchait au milieu de ces hommes gla-
cés d'horreur, si calme et si grave, qu'on eût dit qu'elle
glissait sur le sol comme une vapeur impalpable, on

comprenait qu'il se passait là quelque chose d'inouï
et de surnaturel. Le seigneur de Carrare regardait tou-
jours, tâchant de saisir le sens de cette scène bizarre,
quand tout-à-coup il se mit à tressaillir lui-même et à
pâlir comme les autres; comme eux, il demeura immo-
bile et glacé d'effroi, regardant d'un air terrifié cette
femme qui s'avançait vers lui, et sentant ses jambes fle-
chir à mesure qu'elle approchait.

— Eh bien, s'écria Visconti, que se passe-t-il dans la
galerie? Et vous seigneur de Carrare, qu'avez-vous
donc?

Incapable de répondre, le gentilhomme, leva le
bras, et indiqua du doigt l'objet qui causait sa stu-
peur.

— Qu'est-ce que cela signifie? dit le duc. Le seigneur
de Carrare deviendrait-il fou?

La femme mystérieuse entra en ce moment; elle était
vêtue de noir, portant pour tout ornement une croix de
corail sur sa poitrine : ses traits pâles d'une merveilleuse
pureté de lignes, portaient à la fois l'empreinte d'une
douleur profonde et d'une détermination hétéoïque.

A son aspect, Ericcio jeta un cri de terreur, et Vis-
conti, qui s'était levé de son siège, y retomba comme
s'il eût été frappé de la foudre.

— La duchesse! s'écria le secrétaire. — Béatrix! mur-
mura le duc d'une voix étranglée.

Immobilisé au seuil de la salle, la jeune femme fixait un

regard morne et sombre sur Visconti, dont les yeux
tout grands ouverts ne pouvaient se détacher d'elle.

Alors Carmagnola courut à elle, et lui prenant la
main :

— Michaëla! Michaëla! s'écria-t-il, pourquoi êtes-vous
venue? qu'avez-vous fait?

XI.

Au nom de Michaëla, la terreur superstitieuse qui s'é-
tait emparé du duc et d'Ericcio se dissipa.

— Quelle est cette femme? s'écria Visconti avec hau-
teur, et comment a-t-elle osé pénétrer jusqu'ici? — Qui je
suis, répondit la jeune fille, demandez aux courtisans
qui remplissent cette galerie pourquoi ils se sont prosternés
sur mon passage, pleins de respect et d'effroi, demandez à
vos sentinelles pourquoi elles m'ont fait place au lieu de
me repousser, demandez à votre propre cœur, pourquoi il
s'est senti défaillir à mon aspect; et vos courtisans, vos
sentinelles, votre cœur lui-même, vous diront qu'ils ont
vu en moi l'image vivante de la duchesse Béatrix! —
Imprudente enfant! dit Carmagnola, vous vous êtes perdue! —
Comte de Carmagnola, dit-elle d'un ton plein de noblesse,
j'ai à remplir un devoir dont la grandeur doit dominer
les conseils de la prudence, un devoir que nul péril au
monde ne m'eût empêchée d'accomplir.

Puis s'adressant à Philippe-Marie.

avait beaucoup diminué et l'ensemble des affaires était meilleur.

Madrid, 21 novembre. — Les fonds ont fléchi par suite de l'envoi à Londres d'une certaine quantité de numéraire.

Berlin, 21 novembre. — On reçoit de Francfort la nouvelle officielle suivante :

Le rapport de la commission chargée de l'examen des propositions de l'Autriche et de la Prusse a été lu dans la dernière séance de la Diète.

L'assemblée a décidé que les plaintes des Etats de Lauenbourg seront communiquées au gouvernement Danois. La Diète s'en rapporte au Danemarck pour décider si cette puissance juge convenable d'adresser à la Diète des observations qui pourraient être consultées et prises en considération lors de la délibération sur les affaires de la constitution du Holstein, provoquée par les communications de la Prusse et de l'Autriche et par la proposition du Hanovre. — Havas.

EXTÉRIEUR.

L'Express d'hier soir annonce ainsi l'arrivée des malles de l'Inde et de la Chine, à Southampton :

» L'Indus est arrivé avec les malles des Indes et de la Chine. Les dates sont : Alexandrie, 7 novembre, Malte, 11 novembre, et Gibraltar, 15 novembre. Ce bâtiment apporte environ 16,000 livres sterling en numéraire.

» L'Indus ramène un grand nombre de fugitifs des Indes; les uns qui ont perdu leurs parents, les autres qui ont perdu tout ce qu'ils possédaient. Il y a à bord une dame qui s'est sauvée d'un endroit situé près de Cawnpore.

» Il part environ trois cents hommes par jour de Calcutta, pour le théâtre de l'insurrection, mais les difficultés pour se procurer des approvisionnements et des moyens de transport pour le passage des troupes sont énormes.

» Le général Havelock est cerné par Man-Singh, qui a trahi les Anglais. On dit que Nana-Saïb se trouve près de Lucknow, et qu'il est blessé.

— Le Sun publie une dépêche télégraphique datée d'Alexandrie, 16 novembre, annonçant que la Norma est arrivée à Suez, le 12 courant, avec une cargaison de soie et une malle extraordinaire de Chine, et des nouvelles de Sanghaï, du 27 septembre, de Hong-Kong, du 5 octobre, de Galle, du 23, et d'Aden du 4 novembre. Les transports à vapeur Australia et United-Kingdom étaient arrivés à Galle avec des troupes. Lord Elgin était à Hong-Kong, à bord de l'Avon.

ANGLETERRE. — Un certain nombre de membres libéraux de la chambre des communes viennent de publier, sous forme d'appel au peuple de la Grande-Bretagne, un programme de réforme électorale dont voici les bases :

1° L'extension du droit d'élection de représentant des bourgs d'Angleterre et du royaume de Galles, à tout individu du sexe masculin, ayant atteint sa majorité, et libre de toute incapacité légale, occupant en qualité de propriétaire ou de locataire, en partie ou en totalité, un immeuble dans le bourg imposé par la taxe des pauvres.

2° L'extension du droit d'élection de représen-

tant des comtés en Angleterre et dans le royaume de Galles, à tout tenancier de 10 liv. st. au moins, et l'assimilation, autant que possible, du droit électoral en Ecosse et en Irlande, à celui de l'Angleterre et du royaume de Galles.

3° Protection du votant par le vote au scrutin secret d'après un mode semblable à celui qui est adopté dans les colonies de l'Australie.

4° Une nouvelle répartition de la représentation nationale, de manière à rendre égaux autant que possible les corps électoraux et à assurer dans le Royaume-Uni le plus grand nombre de représentants au plus grand nombre d'électeurs.

5° Abolition de la condition de la propriété pour les représentants.

6° Renouvellement triennal du parlement.

FAITS DIVERS.

RÉCEPTION DE L'AMBASSADE DE SIAM.

Nous empruntons aux journaux de Londres les détails suivants de la réception des ambassadeurs du royaume de Siam par la reine d'Angleterre, à Windsor :

« S. M. la Reine a tenu aujourd'hui une cour pour la réception des ambassadeurs du roi de Siam. Les ambassadeurs sont arrivés au château de Windsor un peu avant une heure. Ils étaient accompagnés de M. Fowle et du capitaine Clavering, de la marine royale. Phya-Mantru Suriwanse et de Cham-Mou-Sarbbedh-Bhacty représentaient le premier roi de Siam; Charnum-Mondir-Bidacks représentait le second roi de Siam. A la suite de LL. EE. étaient Chamun-Radjamate et Bichor-Sarabakich, officiers chargés des présents; Moni-Radjoday, interprète royal; le capitaine Achune et le capitaine Duk.

» Le comte de Clarendon assistait près de S. M. à l'audience.

» Phya-Mantri Suriwanse, l'un des représentants du premier roi de Siam, portait des lettres autographes du roi écrites en or. Les présents des deux rois de Siam à Sa Majesté la Reine étaient rangés des deux côtés de la salle. Il y avait une couronne orientale d'or émaillé, enrichie de diamants, d'émeraudes et de rubis; un collier d'or parsemé de rubis très-rapprochés; une étoile d'une grande dimension; un anneau massif enrichi de diamants et de diverses pierres précieuses; une ceinture d'or, enrichie de rubis; un siège de cérémonie ou trône; une coquille blanche, rare et d'un grand prix, contenant de nombreux bijoux; une coupe et une saucière en agate; un palanquin de cérémonie; une selle et une bride de cérémonie, de nombreuses ombrelles, couvertes de broderies en or; des cofrets et des coupes en or massif; des soucoupes d'argent rehaussées d'or sur les bords; un tambour en métal et divers autres articles rares et d'un travail curieux, ainsi qu'un tableau peint représentant la cour des rois de Siam.

» Le premier ambassadeur a adressé à la Reine un discours dans lequel nous remarquons le passage suivant :

« Nous voici maintenant arrivés aux pieds de Votre très-gracieuse Majesté royale avec toutes les lettres et les présents du roi de Siam, dont nous étions chargés. Nous vous prions donc de nous permettre d'assurer Votre Majesté en toute sécurité

que nos souverains, Leurs Majestés siamoises, ont compris qu'une amitié mutuelle entre les pays soumis à la domination de Votre Majesté et le royaume siamois sera indubitablement plus ferme et plus étroite que précédemment, étant la conséquence de la bonne opinion de votre très-gracieuse Majesté, et qu'elle sera la source d'un bonheur et d'un bien-être immense pour les peuples des deux nations.

» Depuis notre arrivée et notre séjour ici, nous avons reçu des témoignages de respect et d'attention de toute sorte de la part du gouvernement de Sa Majesté que nous ne manquerons pas, à notre retour dans notre patrie, de faire connaître à notre gouvernement et en tous lieux, la bienveillance et l'hospitalité avec lesquelles nous avons été accueillis, et dont la mémoire se perpétuera dans notre postérité.

» Le premier ambassadeur a ensuite présenté les lettres autographes des rois de Siam.

Il a plu à Sa Majesté de faire une réponse très-gracieuse.

— On nous écrit de Ganges (Rhône), le 18 novembre :

Un affreux malheur vient de jeter notre ville dans la consternation! La nuit dernière, à trois heures, les cloches donnaient le signal de l'alarme; une maison venait de s'écrouler avec fracas, ensevelissant sous un monceau de ruines un nombre de victimes qu'on ne pouvait déterminer!... Huit d'entre elles ont pu sortir des décombres plus ou moins grièvement blessées, mais on a eu la douleur de retirer cinq cadavres. Une sixième victime expirait deux heures après le sauvetage. Toutes sont des fileuses de la campagne qui travaillaient à Ganges où elles avaient leur logement. Trois sœurs, âgées de 18 à 25 ans, ont trouvé la mort dans le même lit! Une pauvre veuve ayant avec elle ses deux jeunes enfants a été écrasée, ses enfants ont été retirés vivants du milieu des ruines; l'un d'eux est grièvement blessé. Une femme qui, la veille, avait renvoyé chez elle ses quatre jeunes enfants, a trouvé aussi la mort ainsi qu'une autre fille de vingt ans.

Au premier cri d'alarme, M. le curé et ses deux vicaires étaient sur ce théâtre de désolation pour prodiguer les secours de la religion à celles des victimes que la mort n'aurait pas tout-à-fait immolées; une seule a pu être administrée. M. le Maire et toutes les autorités ont rempli parfaitement leurs devoirs dans cette douloureuse circonstance.

M^{me} la marquise de Juigné est venue de son château de Saint-Laurent, pour visiter les nombreux affligés et apporter des consolations à ceux qui ont été frappés si malheureusement.

CATASTROPHE DE MAYENCE.

Nous avons annoncé la catastrophe causée dans la ville de Mayence par l'explosion d'un magasin à poudre. On écrit, à ce sujet, de Francfort, le 10 novembre.

« Nous n'avons encore que peu de détails sur le terrible malheur qui vient de frapper la ville de Mayence. On peut se figurer la force extraordinaire de la commotion qui a eu lieu, en songeant qu'elle a été sentie ici par des promeneurs et des cavaliers à proximité du pont du chemin de fer. D'après les journaux de Wiesbaden, on y a entendu comme des coups de tonnerre, les portes et les fenêtres s'ouvri-

— Duc Visconti, lui dit-elle, vous souvient-il encore d'une femme qui, un jour, jour néfaste et sombre, perdit la vie sur cette place, condamnée comme adultère? Cette femme, cette martyre, car elle mourait innocente, car elle avait donné toute sa vie l'exemple de toutes les vertus, cette femme, c'était ma mère!

Ericcio sentit une sueur froide inonder son visage, il comprit que si Michaëla parvenait à prouver sa naissance d'une façon tellement palpable, que le duc ne pût se refuser à la reconnaître, il faudrait trouver un coupable pour couvrir l'innocence de Visconti, et il connaissait assez son maître pour être convaincu qu'il n'hésiterait pas à le sacrifier à son propre intérêt.

— Prince, s'écria-t-il avec force, cette femme est une folle ou une aventurière; toute la Lombardie sait que vous n'avez eu qu'une fille de la duchesse Béatrix, et cette fille est la princesse Bianca. — Duc Visconti, dit à son tour Michaëla en désignant Ericcio d'un geste plein de fierté et de dédain, imposez silence à cet homme, et veuillez m'écouter. Avant que de me condamner, vous ne pouvez vous dispenser d'entendre ce que j'ai à dire pour prouver ce que j'avance. — J'y consens, dit Visconti, qui crut trouver là une excellente occasion de se montrer impartial sans aucun danger; mais pensez bien à ce que vous allez dire. Songez que ce sont non pas des paroles, mais des preuves qu'il me faut.

Ericcio fut complètement rassuré par ces paroles. Que

pouvait dire Michaëla, en effet? Quel témoignage pouvait-elle donner de sa naissance? Aucun, évidemment. Tout en se montrant indulgent à son égard, Visconti lui tendit un piège qu'elle ne pouvait éviter.

— Vous voulez des preuves, dit Michaëla; c'est trop juste.

Elle tira un papier de sa robe et le montrant à Visconti :

— En voilà une qui ne laissera pas le moindre doute dans votre esprit, ajouta-t-elle. — Quel est ce papier? demanda Visconti avec quelque inquiétude. — Je vais vous le dire. Ecoutez donc, duc Visconti, et vous aussi, Seigneurs, dit-elle aux témoins de cette scène, car ce qui va se décider ici est de la plus haute gravité... Ce papier, poursuivit-elle après un silence, a été écrit par la duchesse Béatrix, deux heures avant sa mort; ces caractères ont été tracés avec son sang, ce sang qui allait couler sur un échafaud... Ce qui est écrit là est sacré, et personne n'osera le révoquer en doute, personne n'osera qualifier de mensonge les dernières paroles d'une noble martyre.

— Et comment prétendez-vous nous faire croire, dit Visconti, que la duchesse Béatrix vous ait fait parvenir cet écrit du fond de la prison où s'écoulaient les dernières heures de sa vie et d'où elle ne pouvait communiquer avec personne? — Qu'importe que cela vous paraisse croyable ou non, répondit Michaëla, pourvu que cela soit, pourvu que vous retrouviez dans ces caractères

l'écriture de la duchesse? pourvu que les seigneurs de votre cour, qui autrefois ont pu voir cette écriture, attestent qu'ils reconnaissent ces lignes pour être de sa main? Et ils les reconnaîtront, je vous le jure; mais écoutez, vous jugerez ensuite.

Tout en écoutant Michaëla, tout en admirant cette noblesse et cette énergie qui tranchaient si étrangement avec le caractère qu'il lui avait connu jusqu'alors, Carmagnola jetait des regards fréquents sur la place. Elle était remplie de soldats comme il l'avait recommandé, bien décidé qu'il était à défendre chèrement sa vie; si Visconti voulait attenter à ses jours ou à sa liberté; mais il remarqua avec inquiétude que Bramante n'était plus à l'endroit où il l'avait vu une heure auparavant, Bramante qui seul connaissait le signal convenu entre eux en cas de péril, Bramante qui était la tête unique de tous ces bras, Bramante en l'absence duquel Carmagnola pouvait périr sans qu'aucun de ses hommes fit un mouvement pour le secourir. Il plongeait ses regards dans toutes les directions, mais en vain; il ne l'aperçut nulle part.

Michaëla avait déployé le parchemin; elle lut :

« Devant Dieu qui va me juger tout à l'heure, je déclare que je suis innocente du crime pour lequel j'ai subi la torture et vais recevoir la mort. Devant Dieu, qui recueille en ce moment mes pensées et mes paroles pour me les rappeler quand je vais paraître devant son

rent, quelques vitres ont été brisées : on croyait à un tremblement de terre.»

Une lettre de Mayence, du 18 novembre, quatre heures du soir, contient le court récit suivant :

« Nous avons eu une épouvantable catastrophe, il y a une heure. L'ancienne tour de la prison, convertie en magasin à poudre, à l'entrée du vieux Gastrich, par la porte de Gau, a sauté avec tout ce qui l'entourait. Le vieux Gastrich n'est plus qu'un amas de décombres. Une foule de personnes ont péri dans les maisons et dans les rues; les vitres sont brisées partout et beaucoup de gens ont été blessés par les éclats. Des pierres, pesant plusieurs quintaux, ont été lancées jusque sur la place du Théâtre et vers le Rhin; des murs et des cheminées se sont écroulés. L'église Saint-Etienne et l'église évangélique ont affreusement souffert. Dans la citadelle, les soldats étaient à l'exercice; des centaines d'entre eux ont été blessés. On ne connaît pas plus tard le nombre des victimes.

« D'après d'autres renseignements qui nous parviennent par lettres et par des témoins oculaires arrivés aujourd'hui, de Mayence, la fondation des demoiselles anglaises est détruite, mais les élèves et les habitants de la maison ont été sauvés. La destruction comprend la moitié de la rue de Gau et tout le vieux Gastrich, et il y a là environ cent vingt maisons complètement détruites ou fortement endommagées. La tour de Saint-Etienne a moins souffert que l'église, dont la nef s'est écroulée. Près de la place du théâtre, une pierre de trois quintaux est tombée sur le toit du café de Paris, l'a défoncé et est tombée dans une cuisine du rez-de-chaussée. On assure que plusieurs obus ont éclaté hier au soir dans le fond de la tour qui a sauté; on empêcha d'approcher du lieu de la catastrophe, et on opéra avec les plus grandes précautions les démolitions nécessaires pour trouver les victimes. »

A ces renseignements, nous ajoutons les dépêches télégraphiques suivantes, que le général de Bonin, vice-gouverneur de la forteresse fédérale de Mayence, a adressées au prince de Prusse :

« Mayence, 5 heures 25 minutes. — Aujourd'hui, à trois heures moins cinq minutes du soir, la poudrière du fort Martin près de la porte du Gau, a sauté. Elle contenait environ deux cents quintaux de poudre. Deux rues sont complètement détruites. Le danger n'est pas encore passé. Des obus enflammés s'élèvent même de temps en temps des débris du magasin et éclatent dans l'air. Deux magasins, placés tout près, à la Glacière et à Saint-Boniface, sont tout à fait déconvertis et remplis de poudre jusque sous les toits.

« Mayence, 7 heures 38 minutes. — Il n'y a plus d'autres malheurs à craindre. Les magasins situés près de la poudrière ont été garantis par des toits provisoires, et toutes les mesures de précaution sont prises. Parmi les soldats, il y en a 7 de morts, 17 de grièvement blessés et 70 de légèrement blessés. On ne connaît pas encore les malheurs qui sont à déplorer dans le civil. Beaucoup de personnes ont péri par la chute des maisons. On ne sait encore rien sur les causes de cette catastrophe. On n'a pas travaillé aujourd'hui dans les magasins. »

Enfin nous reproduisons les détails suivants publiés par le *Journal* (allemand) de Francfort :

« tribunal redoutable, voilà la véritable cause du malheur qui m'accable aujourd'hui. Dieu m'envoya un enfant le même jour où la chanteuse Azzoletta, introduite au palais depuis quelques mois, mettait ainsi que moi une fille au monde. Dans la nuit, pendant que le sommeil s'était emparé de moi, mon enfant fut enlevé de son berceau, et la fille de la chanteuse mise à sa place. J'eusse toujours ignoré ce crime sans le dévouement d'un jeune seigneur, l'infortuné Michele Orombelli, qui, tourmenté pendant de longues années par la possession de ce secret terrible, et croyant que Dieu lui-même punirait son silence, vint un soir me le révéler. Malheureusement, on épiait depuis longtemps une occasion de me perdre; Orombelli fut surpris dans ma chambre, et nous fûmes déclarés coupables du crime d'adultère. Je me proposais de déclarer au peuple toute la vérité le jour de mon exécution... Mais il y a un instant, c'est-à-dire deux heures avant le moment fixé pour me conduire à l'échafaud, le secrétaire Ericcio, celui qui m'a ravi mon enfant... »

— Moi! s'écria Ericcio. — Ah! c'est vous qui êtes Ericcio, dit Michaëla en jetant un regard sur le secrétaire; je le soupçonnais à l'expression de votre visage.

Carmagnola fouillait toujours la place de son regard.

— Et Bramante! murmurait-il entre ses dents, Bramante qui ne paraît pas!... »

« Des témoins oculaires, revenus hier soir de Mayence, donnent des détails émouvants sur l'affreux malheur dont cette ville vient d'être victime. Une partie très-peuplée de la ville, habitée surtout par des classes pauvres, n'est plus qu'un amas de ruines. Toute la ville paraît couverte d'une enveloppe grisâtre, et de tous côtés on voit non-seulement des carreaux brisés, mais des montants de fenêtres arrachés des murs. A l'église des Carmélites, située à un quart de lieue de l'explosion, une forte croisée en pierre a été détachée; des murs de 7 à 8 pieds d'épaisseur n'ont pu résister à la commotion.

« Un bâtiment situé à 50 pieds de la poudrière, qui a servi dans le temps de lazaret, a disparu sans laisser de traces. Heureusement, personne ne s'y trouvait, mais un paquet de couverture de laine qui y était déposé a été retrouvé à 150 pas. Les factionnaires placés à proximité de la tour ont été lancés par delà les fossés, et même des pièces de canon ont été jetées dans les fossés. Au moment de l'explosion, quelques détachements de la garnison fédérale faisaient l'exercice dans les fossés de la forteresse. Il y a eu de nombreuses victimes.

« On dit que les Autrichiens ont eu 2 morts et 95 blessés, les Prussiens, 9 morts et 34 blessés. Parmi les habitants, on compte 18 morts et 300 personnes grièvement blessées. Les autorités militaires ont pris toutes leurs mesures pour donner un abri à ceux qui sont sans domicile, et pour faire enlever les décombres.

« Le président du conseil du grand-duché de Hesse, le baron de Dallwigh, est arrivé immédiatement de Darmstadt.

Le conseil municipal est en permanence; on assure qu'il s'occupe d'une demande à faire à la Diète pour que la Confédération indemnise les malheureux habitants de Mayence. On ne sait encore rien de positif sur la valeur du dommage éprouvé; mais il n'est certes pas au-dessous d'un million de florins. »

— Le dernier numéro du *Monde illustré*, du 14 novembre 1857, contient les gravures et les articles suivants :

TEXTE. *Courrier de Paris*, par André. — *Patna* par Léon Bernard. — *Funérailles de M. Abbattucci*, par Delaunay. — *Anniversaire de la Conspiration des poudres*, par Fulgence Girard. — *Les Autographes*, par Hippolyte Lucas. — *L'Empereur et l'Impératrice au château de Coucy*, par Léo de Bernard. — *Ruines historiques*, par F. G. — *Prise de Malakoff* (tableau d'Yvon), par Méry. — *Villa Brougham*, par Delaunay. — *Variétés vénitiennes*, par Armand Braschet. — *Courrier du Palais*, par X. — *Théâtres*, par Charles Monselet. — *Chronique musicale*, par Albert de Lasalle. — *Bibliographie*, par Delaunay. — *Sir Charles Huard-Wild*, par Léo de Bernard. — *Feuilleton: la Voix du sang*, par Louis Ulbach.

GRAVURES. *Funérailles de M. Abbattucci*. — *Vue de Patna, sur le Gange*. — *Les bords de l'Hougly*. — *Anniversaire de la Conspiration des poudres à Londres*. — *Château d'Angers*. — *Château de la Trémoille*. — *Visites de Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice aux ruines du château de Coucy*. — *Ruines de Pierrefonds*. — *Villa Brougham à Cannes*. — *Laval, vue du vieux port*. —

Michaëla reprit sa lecture.

« Le secrétaire Ericcio entra dans ma prison, et m'apprit que mon confesseur, auquel j'avais confié toute cette criminelle intrigue, était mort en rentrant chez lui. Il ajouta que si je révélais au peuple l'existence de l'enfant légitime de son maître, cette enfant, dont il connaissait la retraite, serait immédiatement mise à mort. Voilà pourquoi je ne dirai rien.

« Je déclare que ces lignes, écrites avec mon propre sang contiennent la pure vérité. J'espère que Dieu, qui protège l'innocence et confond les méchants, préservera ma fille chérie des périls qui l'entourent et lui rendra le rang qu'un père dénaturé lui a ravi. J'adjure les Lombards de la reconnaître pour leur seule et unique souveraine le jour où la Providence la ramènera parmi eux.

« Écrit par moi, deux heures avant de paraître devant le tribunal de Dieu.

« BÉATRIX TENDA, duchesse de Milan. »

La lecture finie, personne ne bougea.

— Eh bien, duc Visconti, cette preuve vous paraît-elle suffisante? Suis-je toujours une aventurière à vos yeux? Consentez-vous enfin à reconnaître en moi votre fille, votre fille légitime?

Visconti et Ericcio avaient écouté cette lecture avec une stupéfaction profonde; ils croyaient qu'avec la duchesse Béatrix avait disparu toute trace de cette histoire.

Types vénitiens. — Les Invalides du sentiment, par Gavarni. — Sir Charles Huard Wild. — Rébus.

SUPPLÉMENT: La prise de Malakoff, d'après le beau tableau de M. Yvon; grande gravure tirée en dehors du journal sur une étendue de 5523 centimètres carrés.

On s'abonne à Paris, à la Librairie Nouvelle, 15, boulevard des Italiens.

Le *Monde illustré* se vend au numéro chez tous les libraires de notre ville, chargés de recevoir également les abonnements.

CHRONIQUE LOCALE.

Par décret impérial, en date du 10 novembre 1857, M. Patoneille a été nommé notaire à la résidence de Montreuil-Bellay, en remplacement de M. Bry, démissionnaire. Il a prêté serment le 20 du même mois devant le Tribunal civil de Saumur.

Pour chronique locale et faits divers: P.-M.-E. CODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Berlin, 23 novembre. — Stockholm, dimanche 23 novembre. — La Bourse de notre ville a fondé hier une association sous le titre de: *Société de Crédit*. Le but de cette société est de secourir les membres qui en font partie à l'aide d'emprunts, de se soutenir mutuellement et d'assurer le crédit public. — La souscription s'élève à la somme de quatre millions. — Une direction de douze membres a été élue, laquelle est munie des pouvoirs les plus étendus. Cette commission se compose des personnes les plus notables de la Bourse.

Londres, 23 novembre. — La nouvelle constitution du Mexique a été suspendue. Le président Comonfort s'est fait proclamer dictateur.

Tout le Yucatan est en armes. La ville de Campeche s'est rendue aux troupes du gouvernement. — Havas.

Le SIROP ANTI-GOUTTEUX DE BOUBÉE, ph. à Auch (Gers), si connu depuis trente années contre la goutte et les rhumatismes, adopté par toutes les sommités médicales, jouit toujours des mêmes succès. Il agit avec toute sûreté sans jamais occasionner des spasmes mortels comme les pilules, vins et élixirs de colchique. (643)

Marché de Saumur du 21 Novembre.

Froment (hec. de 77 k.)	17 79	Graine de luzerne	40 —
2 ^e qualité, de 74 k.	17 10	— de colza	27 —
Seigle	12 —	— de lin	27 —
Orge	10 —	Amandes en coques	—
Avoine (entrée)	9 —	(l'hectolitre)	—
Fèves	11 60	— cassées (30 k.)	80 —
Pois blancs	36 —	Vin rouge des Cot.,	—
— rouges	28 —	compris le fût,	—
— verts	—	1 ^{er} choix 1837.	—
Cire jaune (50 kil.)	220 —	2 ^e (b)	100 —
Huile de noix ordin.	35 —	3 ^e	90 —
— de chenevis	45 —	de Chinon	90 —
— de lin	50 —	de Bourgueil	100 —
Paille hors barrière	23 15	Vin blanc des Cot.,	—
Foin id.	65 52	1 ^{re} qualité 1837	180 —
Luzerne	70 20	2 ^e	90 —
Graine de trèfle	65 —	3 ^e (b)	50 —

(a) Prix de l'administration militaire.

(b) Prix du commerce.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Ericcio surtout s'était flatté que cette enfant, perdue dans un coin du Piémont connu de lui seul, ignorerait toujours sa naissance, et voilà que l'histoire et l'enfant surgissaient tout-à-coup et ensemble des ténèbres où il croyait avoir à jamais enseveli l'une et l'autre.

Visconti fut quelque temps à se remettre d'un coup aussi inattendu: cependant il eut honte de se trouver faible et décontenancé devant une jeune fille, et il reprit bientôt tout son sang-froid:

— Michaëla, dit-il, puisque tel est votre nom, je pourrais sévir contre vous, mais votre jeunesse suffirait pour désarmer ma colère; vous êtes l'instrument de quelques conspirateurs auxquels votre ressemblance avec la duchesse Béatrix a inspiré l'idée de cette ridicule comédie; mais croyez-moi, renoncez à jouer un rôle aussi dangereux; sortez à l'instant même de ce palais, et je consens à vous pardonner. — Duc Visconti, répondit Michaëla, il y a un moyen de s'assurer si j'invente une histoire ou si je dis la vérité; l'un de ces seigneurs a-t-il vu autrefois l'écriture de la duchesse Béatrix?

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 21 NOVEMBRE.

3 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 66 90.

4 1/2 p. 0/0 hausse 40 cent. — Fermé à 91 00.

BOURSE DU 23 NOVEMBRE.

3 p. 0/0 baisse 15 cent. — Fermé à 66 75.

4 1/2 p. 0/0 baisse 70 cent. — Fermé à 90 50.

VENTE

DE BIENS.

Dépendant de la succession de M^{me} v^e MANDIN, propriétaire à Distré.

Le dimanche 6 décembre 1857, à l'heure de midi,

En la maison de feu M^{me} veuve MANDIN, à Distré,

Il sera procédé, par le ministère de M^e LEROUX, notaire à Saumur, à la vente par adjudication et par parties, de BIENS dépendant de la succession de M^{me} MANDIN, consistant en maisons, jardins, caves, terres labourables, vignes, prés et bois, le tout contenant 22 hectares, situés dans les communes de Distré, Artannes et Bagueux.

Il sera accordé les plus grandes facilités pour les paiements.

On pourra traiter pour la totalité, avant l'adjudication, en s'adressant à M. FOLLIE, propriétaire à Saumur.

MAGNANERIE EXPÉRIMENTALE

De Chenonceau par Bléré

(Indre-et-Loire.)

M. NAGEL porte à la connaissance des éducateurs de vers-à-soie, qu'il tient à leur disposition, pour livrer en mars, de la graine des races suivantes :

Milanais, Turin, Bionne, Toscan et Romagnols; les éducateurs qui feront une demande de graines, prendront par ce fait l'engagement de répondre après leurs éducations au questionnaire qui leur sera envoyé avec la graine.

La graine est garantie de 1^{re} qualité et ne sera payée qu'à la fin de juin, après les éducations terminées.

Il ne sera accordé que 2 onces le plus et 1 once le moins.

A 1/3 au-dessous du prix de la graine du commerce. — Affranchir. (645)

MAISON DUTEL-MOLVAUX

RUE DU PUIITS-NEUF,

Près la place Saint-Pierre.

OUVERTURE des MAGASINS de Mercerie, Parfumerie, Passementerie, Tapisserie, Rubans de Soie, Corsets.

(628)

A LOUER

Pour la St-Jean 1858,

La MAISON occupée par la Poste aux lettres, avec cour, jardin, remise et écurie.

S'adresser à M^{me} veuve LINACIER, ou à M. LINACIER, à Saumur. (646)

A CÉDER

DE SUITE.

UN MAGASIN DE TAPISSIER MARCHAND DE MEUBLES, Ayant une des meilleures clientelles de la ville.

On resterait quelque temps avec l'acquéreur, s'il le désirait.

Il y aura toute facilité pour les paiements.

S'adresser à M. DROUARD, rue de la Tonnelle. (453)

On demande, pour une maison de campagne, un DOMESTIQUE pouvant entrer de suite au service; on désire qu'il connaisse le jardinage, et qu'il ait l'habitude des chevaux.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

Une MAISON, contenant 4 chambres, avec servitudes et jardin, située Montée du Fort.

S'adresser à M^e DION, notaire.

A CÉDER

Tout de suite,

UNE MAISON DE GROS

Faisant un commerce très-sûr.

On donnera toutes facilités de paiement.

S'adresser à M. DOIRE, rue de la Trinité, 7, à Poitiers. (614)

Découverte incomparable par sa vertu.

EAU TONIQUE PARACHUTE DES CHEVEUX

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infailible pour arrêter promptement la chute des cheveux; elle empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux; les fait épaissir et les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment; GARANTIE. — Prix du flacon 5 francs.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — DÉPÔT à Saumur, chez M. BALZEAU, coiffeur-parfumeur, rue St-Jean.

PRIX DU POT: 3 FR. (292)

VIN ANTI-GOUTTEUX & ANTI-RHUM.

ADMIS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE 1855

(DE COLCHIQUE DU CODEX)

DE A. D'ANDURAN MÉDECIN PH.

SPÉCIFIQUE CERTAIN CONTRE LA GOUTTE ET LE RHUMATISME, DONT L'EFFICACITÉ EST ATTESTÉE PAR UN GRAND NOMBRE D'OBSERVATIONS DE MÉDECINS DE TOUTE LA FRANCE.

PRIX DU FLACON 10 F^{cs}

DU MÊME AUTEUR

EMPLÂTRE DIAPALME A L'ACONIT CAMPHRE

CONTRE LES IRRITATIONS DE POITRINE ET DE LA VESSIE, LA COQUELUCHE ETC. LE RHUMATISME, LE LOMBAGO, LE TORTICOLIS ETC. PRIX DU ROULEAU 1 F²⁵

Dépôt à Saumur chez M. Perdriau, ph.; à Angers chez M. Ménière, ph.; à Cholet chez M. Enon, ph. (579)

2 Médailles à l'Exposition universelle, 1855
Méd. d'arg. décernée par l'Acad. nationale, 1857.

TAPIOCA-LOUIT

du BRÉSIL, pulvérisé en boîtes.

GAFÉ DE GLANDS DOUX D'ESPAGNE
C. DE COUSSIN.

Louit frères et C^{te}

BORDEAUX

DÉPÔT chez les princip. pharmaciens et épiciers.

Fabrique et Vente en Gros de S. Ouenain, 22. — Dép. chez JozEAU, ph. franc. 49, Haymarket, à Londres, ph.

COPAHINE

La Copahine Mège préparée par G. JOZEAU, ph., dont il faut toujours exiger la signature rouge couverte du timbre impérial, approuvée par l'Académie de Médecine, est si active, qu'une seule boîte, en moyenne, guérit les maladies contagieuses et pales couleurs sans nausées ni coliques. Dépôt général pharmacie des Panoramas, rue Montmartre, 151. — 4 fr. la Boîte.

Saumur, P. GODET, imprimeur.

R. DE SAINTONGE, N^o 65. PARIS. **SAVOIR-FAIRE DE BAUME DE COPAHU PUR 4^e** **MALADIES SECRÈTES** **GUÉRISON INFALLIBLE RADICALE.** Approuvé par la FACULTÉ DE PARIS comme Supérieur à toutes CAPSULES ou INJECTIONS Pour la GUÉRISON PARFAITE en QUELQUES JOURS des ACCIDENTS les plus INVÉTÉRÉS VADE-MECUM du D^r LEBEL. Prix: 2 fr. PRESERVATION, Lotion lustrale. Prix: 4 fr. Dépôt: chez M. GAUTHIER, pharmacien à Saumur. (409)

A LOUER

Présentement, APPARTEMENT complet au 1^{er}, maison SAILLAN, rue de la Tonnelle. S'adresser à M. CORNILLEAU, charcutier, même maison.

BUREAUX A PARIS, 26, RUE NEUVE SAINT-EUSTACHE, 26.

LE GLOBE

7 FRANCS

Par An.

7 FRANCS

Par An.

JOURNAL UNIVERSEL DES FAITS

Paraissant toutes les semaines (le dimanche), ayant le grand format du Moniteur Universel, journal officiel de l'Empire Français, quatre grandes pages d'impression.

QUELQUES MOTS DE PRÉFACE.

Aujourd'hui que le temps des luttes politiques et orageuses est passé, que cherche-t-on avant tout, dans un journal: des faits et non des discussions, des faits et non de longs articles aussi prétentieux qu'insignifiants. Depuis que la vapeur et l'électricité ont supprimé les distances, les liens qui unissent les hommes se sont resserrés, on ne renferme plus, comme autrefois, le monde entier dans sa ville ou dans son hameau, on veut vivre de la vie universelle, on est impatient de connaître les événements qui s'accomplissent d'un pôle à l'autre: les progrès des sciences, des arts, de l'industrie, tous les pas que fait l'humanité, vers le but inconnu assigné par la puissance divine, à sa marche et à son développement.

C'est pour satisfaire cette curiosité, sans cesse plus ardente, ce besoin nouveau et irrésistible de notre civilisation, que nous avons fondé ce journal. Notre but a été de réunir dans un vaste cadre un ensemble complet de toutes les nouvelles, de tous les faits dignes d'être signalés sous le double rapport de l'utilité et de l'intérêt. En un mot, nous serons l'écho fidèle des événements que chaque semaine verra s'accomplir. Grâce au concours d'un comité de rédaction composé d'hommes éminents dans chaque spécialité, nous avons la certitude de réunir, tout en restant dans des conditions de bon marché jusqu'ici sans précédents, les documents les plus précieux, les informations les plus précises, de manière à justifier notre sous-titre: *Journal universel des faits*. Les nouvelles de toute-nature seront disposées dans nos colonnes avec un ordre méthodique qui permettra de trouver d'un coup-d'œil les renseignements que l'on voudra

chercher. Le premier article, consacré à la chronique de la semaine, contiendra les événements d'un intérêt général qui se seront accomplis d'un numéro à l'autre; viendront ensuite à leur rang, les nouvelles militaires, maritimes, judiciaires, scientifiques, littéraires, dramatiques, artistiques, musicales, agricoles, commerciales, industrielles, financières, etc., du globe tout entier, des notices utiles d'agriculture, de jardinage, d'éducation des animaux domestiques, d'industrie et des recettes d'économie usuelle, etc. Le tout sera égayé par des faits drolatiques et charivariques, les causes plaisantes de la police correctionnelle, des anecdotes, bons mots, etc. etc. Enfin nous publierons aussi un feuilleton rédigé de manière à captiver l'esprit et l'imagination du lecteur sans jamais froisser ses sentiments ni blesser son bon goût.

Avant toutes choses, le *Globe* sera le journal de la famille, l'ami du foyer domestique, un hôte aimable payant en écrits curieux l'hospitalité qu'on lui donne, un recueil honnête que tout le monde pourra lire sans scrupule.

Tous nos matériaux sont prêts, nos plumes sont taillées, nous sommes à l'œuvre. A nous donc maintenant tous ceux qui voudront nous prêter leur concours dans une tâche loyale et féconde; à nous tous ceux qui voudront être nos abonnés, nos correspondants, nos amis!

Pour le Comité de Rédaction,
Le Rédacteur en chef,
Louis LAVEDAN.

ON S'ABONNE en adressant un mandat de poste à M. Louis LAVEDAN, gérant et rédacteur en chef du *Globe*, 26, rue Neuve-Saint-Eustache, Paris. On reçoit aussi les abonnements par l'entremise des libraires et des messageries.

ABONNEMENTS

PAS DE PRIMES, MAIS DEUX NUMÉROS PAR MOIS AU LIEU D'UN.

BUREAUX A PARIS

Rue Ste-Anne, 64.

Un an, 6 mois.
PARIS 15f. 8f.
DÉPARTEMENTS: } 18f. 10f.
Corse, Algérie, }
Étranger, selon le tarif postal.

LA FRANCE ÉLÉGANTE

Envoyer franco au Directeur un bon de poste ou sur Paris, ou s'adresser aux Libraires et aux Messageries.

(Journal des Dames et des Salons. — 5^e ANNÉE. — Sous le patronage de M^{me} la comtesse DASH)

Est le seul journal du genre auquel son immense succès en France et à l'étranger ait permis d'offrir à ses abonnées, sans augmentation de prix, DEUX NUMÉROS par mois au lieu d'un. Elle publie PAR AN 24 numéros grand in-8^o, édition de luxe, rédigés par les sommités de la littérature, 24 gravures de modes colorées, dessinées par M^{me} Héloïse Leloir; 15 Planches de Broderie par nos premiers dessinateurs en ce genre; — 15 Planches de Patrons de Robes, Manteaux, Chapeaux, Vêtements d'Enfants; — Plusieurs Planches colorées de Tapisserie, Filet et Crochet; — environ 40 Morceaux de Musique pour Chant et Piano; — et une multitude de Travaux de Dames en Tapisserie, Filet, Crochet, Tricot, etc.

La FRANCE ÉLÉGANTE publie en ce moment le *Château de Pinon*, grande nouvelle en 2 vol. in-8^o, par M^{me} la comtesse DASH.

On s'abonne en adressant un bon sur la poste à l'ordre du Directeur de la FRANCE ÉLÉGANTE, rue Sainte-Anne, 64, à Paris.